

Titre : Silence en salle d'audience

Le juge :

Il frappe du marteau, met l'ordre,
Mesure le crime, équilibre les péchés.
Derrière son bureau en acajou,
Ses yeux froids examinent et calculent.
Il détient le pouvoir des mots,
Le pouvoir de condamner un homme,
Le pouvoir d'en acquitter un autre.
Mais sous sa perruque poudrée,
Entend-il vraiment la vérité ?
Il parle de droit, il parle de règles,
Se réfère à des codes et à des textes figés.
Mais que vaut un texte face à une vie ?
Que vaut la loi quand un homme cède ?
Le silence s'insinue entre ses mots,
Le poids des disparus, des réduits au silence.
La justice est aveugle, dit-on,
Mais sourde, l'est-elle aussi ?

L'Avocat :

Sa langue est un fleuve impétueux,
Un torrent d'éloquence et de tromperie.
Il transforme les mots en boucliers,
Il déforme la vérité.

Ses yeux inébranlables transpercent, persuadent,
Chaque syllabe frappe comme un poing.
Il défend, il attaque, il joue,
Un théâtre où la vie s'entremêle.
Mais croit-il vraiment ce qu'il dit ?
Ou s'agit-il simplement d'un texte bien répété ?
Et lorsqu'il est silencieux, dans le noir,
Que disent ses profonds silences ?
Des regrets ? Des doutes ? Des rêves ?
Ou l'ombre d'une justice insaisissable ?

L'Accusé :

Il se tient debout, tremblant, nu,
Les mains jointes, comme un accusé.
Accusé ? Il ne sait plus.
Le regard du monde le dévore,
Déjà condamné devant le juge.
Ses lèvres s'ouvrent, sa voix s'élève,
Elle s'épaissit sous le poids du doute. Nous l'entendons, mais
l'écoutons-nous ?
Ou entendons-nous seulement le cliquetis des chaînes ?
Dans le silence qui suit sa prise de parole,
Il sait que son propre destin est prédéterminé.

Le Témoin :

Il se tient droit, fragile, exposé,

Il a vu, il sait, mais il craint.
Dire la vérité est-il un droit,
Ou un fardeau insupportable ?
On lui pose des questions pénétrantes,
On lui demande des certitudes.
Mais qui peut contempler sans douter ?
Qui peut affirmer sans trembler ?
Sa parole est une balance,
Où chaque terme peut peser une vie. Et s'il avait tort ? Et
s'il ne disait rien ?
Son silence valait-il une condamnation ?

L'Interprète :

Il n'est ni juge, ni partie, ni plaignant,
Seulement une voix qui en porte une autre. Il est la
silhouette entre les langues,
Le cercle d'un cri, la crête d'un murmure.
Mais si ses phrases trébuchent,
Si ses mots errent,
Si un mot est sacrifié entre ses lèvres,
Qui portera la vérité ?
Il parle mais ne prononce rien.
Il veut dire, mais que reste-t-il ?
Quand les mots trompent les concepts,
Qui est réellement condamné ?

Et ceux que nous oublions.
Les perdus, les faibles, les silencieux,
Leurs vies quantifiées sur le papier.
Leur sort se joue sans que nous les ayons regardés,
Car la justice n'écoute qu'elle-même.
Dans cette salle où tout se dit,
Ce ne sont pas les cris qui se font entendre,
Mais les silences de l'oppression,
Plus lourds que toutes les peines.
Et quand le marteau tombe,
Ce n'est pas la vérité qui prévaut,
Mais le silence des sans-voix.

Nombre de mots : 516